

L'Abéille de la Nouvelle-Orléans.

FONDÉE EN 1827

NOUVELLE-ORLÉANS, LNE., VENDREDI 29 JUIN, 1917.

Vol. 90, No. 308.

LENS EST EN DANGER

Une banlieue de Lens est capturée par les Canadiens

L'armée expéditionnaire, en France, sera exclusivement sous le commandement du général Pershing. — Les rations des Allemands seront réduites l'hiver prochain. — La police norvégienne continue ses investigations sur un complot allemand. — Le nouveau cabinet grec est assermenté.

Quartier général de l'armée canadienne, 28 juin. — Les troupes canadiennes dans une vigoureuse attaque d'infanterie, ont capturé les premières lignes allemandes en face d'Avion, une banlieue de Lens.

Les Canadiens, encouragés par leurs succès depuis quelques jours, exécutent avec si peu de pertes, avaient décidé d'attaquer Avion et le village de Leauvette, près de la rivière Souchez.

Les troupes canadiennes étaient composées d'hommes de la Colombie Britannique, Manitoba, Ontario Central et du Nova Scotia.

Les Canadiens ne sont qu'à un mille du centre de Lens. L'attaque a été faite sur une étendue de deux milles, à l'extrême gauche. Les soldats de Nova Scotia, se sont dirigés de la route Lens-Arras au village de Leauvette, où ils ont fait un certain nombre de prisonniers.

Les Allemands bombardent les tranchées canadiennes, et les Canadiens se défendent avec leurs gros canons.

Londres, 28 juin. — Les Allemands brûlent les ponts au sud de Lens, et ont fait sauter presque tous les ponts importants sur la rivière Souchez. De leurs gros canons les Allemands ont bombardé avec furie les lignes britanniques au sud de la rivière Cojeul, et ont tenté une attaque sur les positions avancées. Ils ont été repoussés. Ils ont également essayé de pénétrer les lignes britanniques à l'est de Vermeilles, dans une attaque nocturne, mais leurs efforts sont demeurés infructueux.

Les troupes du Crown Prince, à l'aide de gros canons se livrent à des bombardements au sud de Laon, aux environs de la ferme Hurtelbise.

D'un port français, 28 juin. — L'armée expéditionnaire américaine, en France, sera exclusivement sous le commandement du Major Général John J. Pershing, et non pas sous aucun commandant anglais ou français. Cette nouvelle a été connue définitivement aujourd'hui, à l'arrivée du Major Général Pershing, qui vient dans le but de faire une revue des troupes américaines arrivées sur le sol de France. Le général Pershing coopérera, de toute façon, avec les généraux Field Marshal Haig, de l'armée anglaise, et Pétain, de l'armée française. Le général Pershing aura le commandement suprême de ses troupes, et conduira les campagnes d'après des ordres reçus de Washington.

Paris, 28 juin. — Le caporal James Hall, de Colfax, Iowa, membre de l'équipe aérienne, composée principalement d'aviateurs américains, a été tué, croit-on, dans une rencontre avec des avions allemands, d'après un rapport au "Herald". Son avion tomba dans les lignes françaises.

Copenhague, 28 juin. — Les Allemands ont été informés que leurs rations, l'hiver prochain, seront encore diminuées. Ils reçoivent moins que 50 grammes par semaine, montant de rations qui leur avait été accordé l'hiver dernier.

Londres, 28 juin. — Le journal "Times" annonce que l'on croit que trois passagers anglais, quatre mécaniciens et dix membres de l'équipage du vapeur anglais "Magnolia", ont péri dans l'explosion.

Londres, 28 juin. — Le correspondant de l'"Exchange Telegraph Company" annonce que la police norvégienne continue ses investigations sur le complot allemand pour torpiller les navires norvégiens aux moyens d'explosifs, transportés dans le pays par un courrier du bureau étranger allemand, Aron Rautenfelds impliqué dans la conspiration, et ses assistants, ont été soumis à un rigoureux interrogatoire. Rautenfelds était très agité pendant qu'on l'interrogeait.

Copenhague, 28 juin. — La presse annonce aujourd'hui, l'arrestation de trois hommes et trois femmes, par-

Echauffourée Entre Noirs

Leonard Brown, négroïde âgé de 16 ans, 2218, rue St. Philippe, au cours d'une rixe avec Fitzsimmons Owens, couleur, sur la rue Philip, a été frappé à la tête d'un coup de brique, et transporté à l'hôpital inconscient. Owens réussit à fuir. John D. Wilson, couleur, a été frappé à la tête d'un coup de brique, et étourdi, par un inconnu, au coin Carondelet et Tolelano.

Arrestation de Morphinomanes

Beau Brummel, vendeur notoire de drogues, a été pincé hier soir à 10 heures par la police, dans la chambre de Swinford Campbell, au coin Conti et Bourgogne, accusé d'avoir des drogues en sa possession. Il portait un superbe complet d'été, et se donnait des airs de grandeur.

Les détectives Mellen et Cassard ont découvert des drogues dans la chambre de Campbell. Joseph Dougherty, alias "Pinky", et Godfrey Ostrom, qui firent leur apparition en même temps, furent arrêtés, et sont détenus. D'après la police Campbell aurait purgé une sentence au pénitencier d'Atlanta, pour violation de la loi anti-drogue.

En faisant hier après-midi sa ronde, le détective James T. Forde fit une descente dans la maison au No. 920, rue Union, et surprit dans une chambre un blanc et quatre noirs, qui avaient en leur possession de la morphine. Le blanc se nomme John Behrman, que la police recherche par un autre délit.

Ford déclara qu'un moment où il ouvrit la porte, Behrman, à l'aide d'une aiguille, administrait une injection hypodermique de morphine à Casimir Lawrence, couleur, étendu sur un lit. A part de Behrman et Lawrence, le détective vit en état d'arrestation Annie Love, Amelida Davis et Richard Lechapple.

Un instant auparavant, le détective Ford arrêtait Jules Stokely, inculpé d'avoit de la morphine en sa possession.

LES ELEVES PILOTES AMERICAINS A L'ECOLE D'AVORD

Dès la fin de 1915, l'école d'Avord comptait parmi ses élèves quelques citoyens américains. Depuis cette époque, leur nombre s'est considérablement accru et c'est toute une section américaine qui existe actuellement à cette école.

Les élèves américains qui comprennent ce groupement sont répartis dans les divisions Blériot, Caudron et Nieuport.

Les élèves de la division Caudron apprennent à piloter en vue d'obtenir leur brevet. Ceux de la division Nieuport, déjà brevetés, sont entraînés pour devenir des pilotes de reconnaissance ou de chasse.

Une insurrection à la fois technique et tactique leur est donnée. Leur vie, en dehors des aérodromes et des salles de conférences, se passe dans leur chambre, au réfectoire, dans des lieux de réunion. La plus grande camaraderie existe entre eux et les pilotes français.

A leurs heures de loisir, ils assistent aux représentations cinématographiques, ils viennent lire et faire leur correspondance au Foyer du soldat. On les rencontre surtout sur le terrain des sports où ils rivalisent avec nos pilotes.

L'école d'Avord se tient en relations constantes avec le comité franco-américain par l'intermédiaire du très dévoué et très vigilant représentant, de la grande nation alliée, le docteur Gros, qui fait de fréquentes visites à ses compatriotes d'Avord, particulièrement à l'occasion des manifestations franco-américaines.

LA QUESTION DES INSOUMIS A L'ETRANGER

San Francisco. — Le "Franco-Californien" le grand quotidien français de San Francisco, annonce que M. Nelter, consul général de France à San Francisco, a refusé un passeport à une femme d'insoumis qui désirait se rendre en France. M. Nelter s'est conformé aux instructions du gouvernement français qui exige de ses représentants à l'étranger qu'ils ignorent officiellement ceux de nos nationaux, ainsi que leurs femmes, qui se sont soustraits à leurs obligations militaires durant la guerre.

A cette occasion, le "Franco-Californien" nous apprend qu'à San Francisco, même parmi les membres du groupement qui s'intitule "Comité Officiel de la Colonie" se trouvent des insoumis qui essaient de participer aux manifestations françaises.

LE BILLET PARISIEN DE JEAN-BERNARD

Aux perplexités de l'Espagne dans le domaine de la politique étrangère vient s'ajouter une crise ministérielle. M. de Romanones descend du pouvoir et M. Garcia Prieto, marquis d'Alhucemas le remplace. Quel est le sens de ce changement et que devons-nous en augurer pour l'avenir?

Le très beau message que M. de Romanones a adressé au roi pour expliquer les motifs de sa retraite, nous éclaire sur la pensée et sur les sentiments qui l'ont guidé. "J'ai toujours été convaincu, écrit-il que la seule politique nécessaire à la grandeur de l'Espagne est celle qui a été inaugurée en 1902 et qui a été suivie et accentuée dans les traités de 1904 et de 1905 et dans les déclarations de Carthagène de 1907 et de 1913."

Ce langage est clair et la politique de M. de Romanones rappelle les principales étapes, nous est connue. L'Espagne se rapprochait de la France et de l'Angleterre; elle prenait part aux conventions où s'harmoisait les intérêts des puissances méditerranéennes; elle réglait amiablement avec elles la question marocaine et procédait à la délimitation des frontières acceptées. Même elle se sentait prise du désir de ne pas rester isolée dans une Europe où les nations se groupaient pour la défense de leurs intérêts essentiels, et comme j'ai eu souvent l'occasion de le rappeler, l'opportunité d'une entente plus complète était offerte à beaucoup d'esprits influents de l'autre côté des Pyrénées.

Poursuivons le texte du message. M. de Romanones reconnaît que l'ouverture des hostilités en août 1914, a interrompu le développement de cette politique; mais les événements actuels ne permettent pas à l'Espagne de demeurer inerte et passive et pour encore citer l'éloquent phrase qui sert de péroraison: "Festime que l'Espagne est le dépositaire du patrimoine spirituel d'une grande race. Elle doit aspirer par son histoire à présider la confédération morale de toutes les nations issues de notre sang, mais cette aspiration serait définitivement détruite, si dans une heure aussi décisive pour le présent comme pour l'avenir, l'Espagne pouvait apparaître comme moralement séparée des nations issues de son sang."

Déjà avant de prendre la direction du gouvernement, M. de Romanones avait affirmé ses sympathies pour les Alliés et avait écarté la thèse de la neutralité indifférente. Les fonctions de Président du Conseil lui avaient imposé plus de réserve et il avait attaché tous ses soins à maintenir l'Espagne en dehors du conflit, conformément d'ailleurs à la volonté évidente de l'ensemble de la nation. L'attitude de l'Allemagne, ses attentats renouvelés contre le commerce maritime de l'Espagne, le mouvement de réprobation qui soulève le monde contre les méfaits germaniques, la poussent à sortir de cette réserve; il ne veut pas user du pouvoir que lui donnaient ses fonctions pour imposer à son pays un geste qui sent le désespoir; il s'écarter et dit à son roi ce qu'il croit utile à la dignité de la patrie espagnole.

Mais le départ de M. de Romanones ne résout pas le problème et l'opinion de nos voisins indécise et troublée cherche sa voie. Nous sommes trop respectueux des droits de l'Espagne pour songer le moins d'un instant à dieter sa conduite ou même à lui donner un avis. Elle est maîtresse d'elle-même et n'a besoin d'aucune intervention afin de pourvoir à ses destinées. Certes nous avons éprouvé une joie profonde quand une grande nation pacifique comme l'Amérique du Nord a déclaré qu'il ne lui était plus possible de rester simple spectatrice d'une lutte qui mettait le droit et la justice aux prises avec le crime et la barbarie. Cette adhésion à notre cause a soulevé l'enthousiasme dans tous les cœurs français et nos alliés ne l'ont pas moins vivement ressentie, mais nous comprenons parfaitement qu'un peuple reste éloigné de la guerre, et maintienne jalousement chez lui les bienfaits de la paix. Il s'agit de savoir s'il ne sera pas arraché à sa quiétude et contraint de renoncer au bénéfice de la neutralité.

La neutralité n'est pas un fait d'intention un acte militaire elle exige la réciprocité. Si vous voyez dans la rue deux personnes dont l'une frappe l'autre sans que celle-ci riposte, vous n'en concluez pas que ce sont là des relations de neutralité. Etre neutre ne consiste pas à recevoir des coups sans les rendre. Le San Fulgencio a été coulé sans avertissement par les sous-marins allemands; le Tom a été, quelques jours après le rejoindre au fond de l'eau, l'Espagne qui vit en partie de son commerce maritime voit sa navigation paralysée. Peut-être continuer à croire qu'elle est neutre et ne comprend-elle pas que l'Allemagne a détruit la nation même de la neutralité en attaquant, au mépris de la neutralité des vaisseaux de tout pavillon.

A rester neutre dans de telles conditions, il y a un mérite évident d'humilité, mais les nations fortes ne peuvent pas être des nations humbles, encore moins humiliées. Des faits semblables n'ont à aucune époque été endurés par les peuples soucieux de leur prestige et de leur honneur. Une trop longue patience serait nuisible à la dignité de l'Espagne et démentirait ses traditions d'honneur; elle aurait en même temps d'autres conséquences auxquelles le message de M. de Romanones appelle son attention.

La nation espagnole a derrière elle un grand passé; elle peut sans présomption considérer que sa tâche n'est pas terminée et qu'un grand rôle lui reste à remplir. L'Amérique latine parle toute entière sa langue ou une langue toute proche le portugais. La péninsule ibérique est-à-dire l'Espagne et le Portugal réunis dans une entente amicale peuvent former le lien entre l'Europe et les républiques américaines. C'est bien là la présidence de la confédération morale des nations issues du même sang dont parle M. de Romanones; mais pour aspirer à cette présidence il ne faut pas se laisser devancer par ces nations dans l'affirmation du droit et la recherche de la justice; il ne faut pas se trouver derrière elles quand on croit avoir quelques titres à se mettre à leur tête. Or déjà l'Amérique s'agit et se dresse contre les insupportables prétentions de l'Allemagne. L'Espagne risquera-t-elle de paraître moins énergique et moins grande?

G. REYNALD, Sénateur, Secrétaire de la Commission des Affaires Etrangères.

Mme Peterson est Sous Caution

Mme Renie Peterson, qui a tué son mari, mercredi soir, à coups de revolver, en face de sa demeure rue Dumaine, près Bourbon, a été relâchée hier après-midi sous un cautionnement de \$1,000. Les circonstances qui entourent cette affaire semblent indiquer que Mme Peterson aurait agi en état de légitime défense.

Attaquée par des Nègresses

Mme Michael M. Briery, âgée de 71 ans, 1043, rue Peniston, a été assaillie et frappée, par deux nègresses, qui cambriolaient le contenu de son armoire. Mlle Lola Romer, une voisine, en entendant Mme Briery frapper sur la barrière, avisa la police. La police recherche les audacieuses nègresses.

POILU

Dans son trou fait comme sur mesure, il regarde la guerre. A coups d'obus, les Boches grignotent le village; ils viennent de manger le clocher — puis, les petites maisons blanches fondent, une à une comme des morceaux de sucre. Bientôt, il n'y a plus de village, au creux du vallou.

— Comme si la censure y avait passé! dit-il.

Puis il ajoute: — Si j'arrosais mon secteur? Après la lampée, son œil s'amuse d'un spectacle nouveau: des hommes — grands comme ça — accrochés au flanc saignant de la colline, jettent des grenades dans les trous où sont les Boches invisibles.

Pas pour longtemps! Voici qu'ils sortent de terre, par ici-là, les bras au ciel.

Ca fume.

— Les Boches, glousse-t-il, suffit de les arroser, pour qu'ils poussent!

LE CABINET DE TOILETTE Contre les mains rugueuses

Faites dissoudre 60 grammes de savon en poudre dans 200 grammes d'huile d'amande; ajoutez 200 grammes d'eau de Cologne et enduisez de cette composition l'intérieur d'une paire de gants que vous mettez au moment de vous coucher.

et riposte, vous n'en concluez pas que ce sont là des relations de neutralité. Etre neutre ne consiste pas à recevoir des coups sans les rendre. Le San Fulgencio a été coulé sans avertissement par les sous-marins allemands; le Tom a été, quelques jours après le rejoindre au fond de l'eau, l'Espagne qui vit en partie de son commerce maritime voit sa navigation paralysée. Peut-être continuer à croire qu'elle est neutre et ne comprend-elle pas que l'Allemagne a détruit la nation même de la neutralité en attaquant, au mépris de la neutralité des vaisseaux de tout pavillon.

A rester neutre dans de telles conditions, il y a un mérite évident d'humilité, mais les nations fortes ne peuvent pas être des nations humbles, encore moins humiliées. Des faits semblables n'ont à aucune époque été endurés par les peuples soucieux de leur prestige et de leur honneur. Une trop longue patience serait nuisible à la dignité de l'Espagne et démentirait ses traditions d'honneur; elle aurait en même temps d'autres conséquences auxquelles le message de M. de Romanones appelle son attention.

La nation espagnole a derrière elle un grand passé; elle peut sans présomption considérer que sa tâche n'est pas terminée et qu'un grand rôle lui reste à remplir. L'Amérique latine parle toute entière sa langue ou une langue toute proche le portugais. La péninsule ibérique est-à-dire l'Espagne et le Portugal réunis dans une entente amicale peuvent former le lien entre l'Europe et les républiques américaines. C'est bien là la présidence de la confédération morale des nations issues du même sang dont parle M. de Romanones; mais pour aspirer à cette présidence il ne faut pas se laisser devancer par ces nations dans l'affirmation du droit et la recherche de la justice; il ne faut pas se trouver derrière elles quand on croit avoir quelques titres à se mettre à leur tête. Or déjà l'Amérique s'agit et se dresse contre les insupportables prétentions de l'Allemagne. L'Espagne risquera-t-elle de paraître moins énergique et moins grande?

G. REYNALD, Sénateur, Secrétaire de la Commission des Affaires Etrangères.

DÉBATS AU SÉNAT

Tout Indique que la Prohibition aura une Victoire partielle

Les compagnies de chemin de fer s'accorderont une réduction sur le prix du charbon. — La moisson du blé et de l'avoine. — Les boulangers du pays se soumettront aux ordres de l'administration. — La "American Federation of Labor", refuse de prendre part à la conférence internationale de Stockholm.

Washington, D. C., 28 juin. — Les représentants des compagnies de chemin de fer, ont décidé aujourd'hui d'accorder une réduction d'un dollar ou un dollar et demi par tonne, dans le prix du charbon. On croit que les compagnies alloueront au gouvernement fédéral une réduction au-dessous du prix fixé pour le commerce en général. Cette décision sauvera des centaines de millions au peuple américain.

Washington, D. C., 28 juin. — La moisson du blé et de l'avoine de la récolte d'hiver, est très satisfaisante dans tous les états du Sud, et dans les districts du centre.

La moisson du blé est de dix jours en retard, dans le Kansas, Tennessee, Virginie, Caroline du Nord, et de deux semaines dans l'Illinois et l'Indiana. Le département d'agriculture s'est abouché avec les sociétés de travailleurs, afin d'avoir assez d'hommes quand le moment sera venu de moissonner le blé.

Washington, D. C., 28 juin. — De grands débats ont lieu au Sénat, à l'égard de la production de la bière. Beaucoup des membres croient que l'empêcher la production de la bière, en ce moment, serait une mesure trop sévère. Tout semble indiquer que les prohibitionnistes auront une victoire partielle. On s'attend à voir ces débats se prolonger pendant plusieurs semaines.

Le comité agricole ayant proposé de discontinuer le brassage de la bière et la distillation du whiskey, pendant la période de guerre, a suscité plus d'ardeur encore dans la

Washington, D. C., 28 juin. — La "American Federation of Labor", a refusé de prendre part à la conférence internationale des unions du commerce, convoquée par la récente conférence de Stockholm, qui aura lieu en Suisse, le 17 septembre.

Procès du jour à la Nlle. Orléans

Les héritiers de feu Mme Louise Ludeke, demeurant en Allemagne, ont \$23,750 qui leur sont dus, par une succession à la Nouvelle-Orléans, mais ils n'auront pas l'argent avant après la guerre. Félix J. Dreyfous qui, en sa possession les fonds, a déposé l'argent à la cour civile de district, hier matin.

Il y a quelque temps Henry P. Koch est mort à la Nouvelle-Orléans, laissant \$25,000 pour sa sœur en Allemagne. Cette dernière est morte laissant des enfants. A cause de la guerre, M. Dreyfous s'est vu dans l'impossibilité de communiquer avec eux, par conséquent l'argent a été déposé en cour.

Trois inventaires ont été déposés hier à la cour civile de district. Celui de la succession d'Elizabeth Ellis Adams se chiffre en argent comptant à \$7,000, et l'intérêt dans une succession, à \$35,666.

La succession de Mme Margaret Vincent est évaluée à \$5,500, en propriétés foncières.

La succession de Joseph L. Bruno et son épouse comprend 20 actions de la Dixie Brewing Co., valant \$1,000.

Cinq des héritiers de feu Mme Wilhelmina Granbarth, ont reçu \$350 d'une succession évaluée à \$3,405, le reste avait été absorbé par des litiges et un jugement de la cour suprême. Ce dernier jugement coûte \$2,207 pour la "Citizens Trust and Savings Bank", pour un intérêt, et le solde de \$500 pour honoraires d'avocat.

Le testament de Mme Jeanne E. Thompson Seymour a été déposé hier à la cour civile de district. La testatrice fait ses legs suivants: A son frère William S. Thompson, \$1,000; à Marie L. Patin, \$500; à sa servante Lucinda August, \$100; à ses trois fils, le reste de ses biens.

John J. Higgins laisse à ses trois filles dans un héritage spécial, sa maison et le contenu, et le reste de ses biens à être divisés à part égale, entre ses trois sœurs.

Deux Tentatives de Suicide

Deux femmes, une blanche et une nègresse ont vainement tenté, hier, de mettre un fin à leur tracas par le suicide. La femme blanche ne réussit pas, parce qu'elle but une quantité insuffisante d'un poison.

Quant à la nègresse, le capitaine James Steele et J. P. McNulty, gardien privé de Jacob Mook, la retirèrent à temps du Nouveau Bassin, au coin des rues Julia et Magnolia. Elle se nomme Jane Voorries, demeurant à l'angle des rues Perdido et Sud Liberté. Elle fut transportée à l'hôpital dans un état critique.

Mme William A. Snyder, la femme blanche, âgée de 20 ans, ayant deux enfants et un époux en Floride tenta de se suicider en buvant un mélange d'acide phosphorique et de parégorique, hier à midi à la pension de Mme Elizabeth O'Brien, 831, rue Baronne. Elle est hors de danger. Mme Snyder est employée dans un restaurant rue St. Charles.

POUR BIEN MANGER.

Choix des pigeons, pluviers, grives, mauviettes, etc.

Les pigeons nouveaux ont le croupion gras et plein; les pattes sont flexibles; mais quand les pattes sont dures, le croupion mou, ouvert et veillé, c'est un signe certain qu'ils sont passés; s'ils sont vieux, les pattes sont grosses et rouges. On préfère en général le pigeon de volière au pigeon biset. Il a le corps gros, gras et tendre. Le pigeon biset n'est pas aussi gras. Les pigeons ramiers sont plus gras que les autres espèces et ils valent à tous autres égards. Il faut suivre les mêmes règles dans le choix de tous les petits oiseaux, comme pluviers, grives, mauviettes, etc.

L'ESPRIT DE NOS BLESSES

— Bah! faisait dernièrement un de nos vaillants blessés, ça n'est pas si désagréable que ça d'avoir une jambe de bois!

— Quel avantage y trouvez-vous? demandait en souriant une infirmière. — Autrefois, mes chaussettes remontaient toujours sur mes chevilles. Aujourd'hui, j'en peux fixer une avec un clou!